

ARLL 8/7

L'Académie et le cas de M. Zola.

Il y a un dessin du très aigü et spirituel dessinateur Tomain où l'on voit des médecins réunis autour d'un cheval, avec cette légende : "Mortel ! continuons tout de même l'opération pour la famille."

L'élection académique d'aujourd'hui pourrait se symboliser de cette manière. Le choix est fait ; on votera néanmoins, pour la galerie ; mais ce n'est qu'une formalité, l'entérinement de la candidature de M. Lavisse savamment marquée dans les milieux influents.

Quant à M. Zola, il reste candidat perpétuel. Va-t-il jouer le rôle de l'abbé Trublet qui, au siècle dernier, se représenta durant vingt cinq années ? Y aura-t-il un nouveau Ducloux pour lui dire un jour : "L'Académie n'a point été établie pour les incurables." ? En tous cas, cette obstination ne lui fera pas à paraître un peu ridicule. Mais, ridicule pour qui ? Pour tous les deux.

Entrez la candidature de M. Zola fut anormale : il avait tant décrié l'Académie ! A l'origine, il prit vis à vis d'elle les attitudes d'un Frédéric Lemaître qui, dans les Chiffonniers, aux beaux temps romantiques,

[illegible][illegible]

Ne l'ont-elles devenue populaires ? Parce qu'elles étaient faites au point de
vue d'une érudition, dans un style suffisamment primaire, à la portée de toutes
les intelligences — comme sont à la portée de toutes les bourses ces plaques qu'offrent
dans les rues des mouleurs italiens, ~~et~~ des plaques d'après les statues qui sont
dans les musées.

D'autre part, à Zola, en même temps que l'ouvrier de ~~son genre~~ ^{ses nombreux livres}, fut aussi le merveilleux ouvrier de sa propre notoriété.

Habile et militant : cette idée d'abord d'un titre collectif, c'est à dire un air d'ensemble, l'aspect d'une vaste œuvre, l'équivalent de ce que les artistes appellent "la grande peinture", et qui en impose toujours. De là son fameux arbre généalogique des Rougon-Macquart, "un arbre auquel, moi, j'aurais eu l'envie tout de suite de me pendre", disait un jour M. Hipp. Taine, que cette contrainte ait affolé dans son talent si spontané et chaleureux.

Puis des sujets adroitement choisis, intéressant tout le monde, comme la Finance, la Guerre; variés, depuis les alcools populaires jusqu'aux encens mystiques du Rêve.

Et ces préfaces, programmes, manifestes, toute une allure politique, pour entretenir
l'illusion d'une école dont il serait le chef. Lui-même ^{ne devait pas y croire,} ~~ne pouvait pas~~, mais il
comprendait ^{l'avantage} ~~l'importance~~ d'un baptême, d'une enseigne dont a besoin la foule qui
aime des jugements classés, des talents à déguster sur étiquettes comme des crûs.

Ensuite des batailles au théâtre, des vices dans le journalisme, et n'avoir le mépris d'aucuns publics ; n'avoir ^{pas trop de} ~~des~~ soupçons ^{quant aux moyens,} ~~sur les~~ ~~soyons~~, comme de collaborer

Quant aux meures,

avec M. Bismarck pour d'infinies machines. Toujours agir, parler, jeter son nom, élargir son geste dans l'espace, braver ou enjôler, être diplomate ou belliqueux... cela dure depuis vingt ans. Et il apparaît toujours sur la brèche, avec son don de combativité admirable, sa haine du silence, son amour de la bataille sans merci. Lui-même avoue souvent "cet état de lutte et de colère", qui lui faisait faire ses livres. C'est qu'il est plus un homme d'action qu'un homme de rêve, ayant moins des désirs de gloire que des appétits de conquête. Il a accumulé sa solide prose comme une infanterie toujours grossissante qui peu à peu a triomphé dans le roman, le théâtre, la critique, le journalisme; qui a conquis toutes les provinces de l'admiration, toutes les places fortes des honneurs. Pour la compote de l'Institut résiste-t-elle ?

Que va-t-il arriver ? C'est ici que le ridicule apparaît aussi pour l'Académie. Car, en ne se plaçant pas au point de vue de l'absolu, M. Zola a une sérieuse valeur et infiniment plus de titres, en tous cas, que beaucoup de ceux qu'on lui préfère.

Pourtant il n'est pas près d'être élu. ^{Il ne compte parmi les quarante que peu} ~~Pour être élu il faut être~~ de partisans : M. Dupuy, Halévy, Coppée; sans avoir ce que M. Legouvé a appelé pour les élections, des relais, des vœux de confort qui pendant les scrutins succumbent viennent s'atteler à votre nom. Voilà la troisième fois qu'il échoue.

L'Académie va-t-elle continuer l'énorme ridicule pour elle, en ce siècle où l'on a des romanciers comme Barbey d'Aurevilly, Flaubert, Balzac, Villiers de l'Isle Adam, Goncourt, Daudet, Huysmans et M. Zola lui-même, et les avoir tous négligés pour choisir M. Cherbuliez; et même qu'ayant des poètes comme

Bandelairi, Gautier, d'autres encore, elle a préféré St. Joseph Autran.

Il y a même dans ce fait de quoi flatter M. Lala qui se remémore à lui-même son doute, pour pallier ses échecs, que Cornille doit se représenter les infans, Montgourin aussi; mais nous également, ne passant qu'à une troisième élection avec l'appui de M^{re} de Lencin, comme Voltaire, avec l'appui de M^{re} de Pompadour.

Quant à Victor Hugo, il se représenta quatre fois, ayant échoué successivement
contre Mignet, Dupaty, Florens - oh! les grands noms! M. Lala qui se dand
la même hostie vis-à-vis de MM. de Treycourt, Lati, Ravine, doit volontiers
dépendre pour son cas ce qu'on disait alors: "Si on pesait les noms, Hugo serait
nommé; malheureusement on les compte!"

Mais ici il nous paraît que l'Académie fait un honneur excessif à M. Lolo
en s'en effarouchant comme de tant de génies qui leur sont malgré eux.

M. Zola est un écrivain de grand talent qui méritait d'être élu plus tôt.

204921 Rodenbach